

Station néolithique de Sagriers ~~(Gard)~~
près d'Uzès (Gard.)

Cette station est située à quelques pas de la rivière d'Eyssène, entre ce petit cours d'eau, au nord, et le village de Sagriers, au midi. Au pied des hautes falaises de molasse coquillière qui s'élèvent en cet endroit et surplombent ça et là, on remarque de nombreuses traces du travail de l'homme. Le rocher a été creusé en niches, en afflettes, en sièges, en excavations de différentes grandeurs et disposées tantôt verticalement, tantôt horizontalement. Tout cela paraît bien dater de la période néolithique, car, en dehors des nombreux vestiges de cette époque qu'on a recueillis au pied de la falaise, il y a lieu de considérer que le rocher ne porte pas trace d'outil, mais qu'il est usé et poli comme par le frottement d'une pierre. Un savant minéralogiste, M. de Limur, a constaté que dans les sculptures en creux ou en relief laissées sur des monuments de

2. 927688/2/2

cette époque, allées couvertes et dolmens & les grains
de la pierre se trouvent écrasés et non tranchés,
comme l'auraient faits des instruments métalliques. ^{Tous ces travaux ont été exécutés, comme} ~~Cela n'empêche pas si les travaux~~
beaucoup de cette époque, dans une roche tendre,
dans la molasse coquillière, bien plus facilement
attaquable par les outils de pierre. Mais il
n'est pas facile de les tous expliquer; si les
trous disposés horizontalement sur la paroi du
rocher ont dû recevoir des poutrelles et soutenir
des toits ou auvents, si les niches et les tablettes
ont pu servir à entreposer des objets, armes,
outils et instruments de toutes sortes, on ne
sait quelle signification il faut donner
aux deux petites cavités circulaires, espèces
de godets communiquant entre eux par
un sillon et ~~se~~ se terminant par une rigole
d'écoulement que l'on remarque sur le bord
du rocher, taillé à cette place en forme de
siège. On ignore également comment on
doit interpréter les deux excavations creusées
dans un bloc de molasse, un peu en avant
de la falaise. L'une, légèrement ovale à son
ouverture et de beaucoup la plus grande,

rappelle tout à fait les bénitiers d'église, l'autre, parfaitement circulaire, mais fort peu profonde, a été ménagée à côté de la précédente comme un godet. Elles ont été pratiquées toutes deux dans la tablette inférieure d'une niche horizontalement oblongue, au devant de laquelle a été incisé une espèce d'anneau ou d'arc boutant. Les quatre excavations que nous venons de décrire rappellent les écuelles et les bassins mystérieux observés sur les rochers en tant d'endroits différents en France et à l'étranger et auxquels les savants sont portés à attribuer un sens hiéroglyphique.

Les cavités circulaires auxquelles on a donné le nom vulgaire de bassins et d'écuelles, suivant leurs dimensions, se rencontrent souvent sur les blocs erratiques et quelquefois sur les monuments mégalithiques. Cette dernière circonstance a fait penser qu'on devait les faire remonter à l'époque néolithique. On a trouvé de ces cavités en France, en Suisse, dans la Grande-Bretagne, en Suède, en Allemagne et aux Indes. Les écuelles sont parfois

accompagnées de certains signes, d'un ou de
 plusieurs cercles ou de spirales; d'autres fois, comme
 deux de celles que nous venons de signaler, plusieurs
 sont réunies au moyen d'une rigole. De grandeurs
 variables et disposées tantôt au hasard, tantôt
 par rangées symétriques, on les trouve creusées
 parfois sur la face horizontale de la pierre, parfois
 sur sa face déclive, parfois enfin sur sa face
 verticale. Ce qui a beaucoup contribué à leur
 faire attribuer un sens religieux, c'est qu'elles
 sont encore aujourd'hui, en plusieurs pays, l'objet
 de superstitions. Dans l'Inde, les femmes Hin-
 doues qui se rendent en pèlerinage à certains
 sanctuaires, arrosent ces signes mystérieux
 avec l'eau du Gange, le fleuve sacré du pays.
 Les indigènes ignorent la signification de
 ces godets; lorsqu'on les interroge, ils répondent
 qu'ils sont l'œuvre de géants, et remontent à
 une époque très reculée. Mais ce qui vient
 corroborer de la façon la plus significative
 le sens religieux qu'on leur donne et doit

leur faire assigner la plus haute antiquité, c'est la mention de ces écuelles ou bassins et des rigoles qui les accompagnent souvent, dans les anciens poèmes religieux de l'Inde. Personne que nous sachions, ne les avait encore cités à l'appui de cette thèse. Voici ce que nous avons relevé dans le drame indien de Sacountala. Le roi Douchmanta parcourant une forêt où vivent dans la solitude et la pénitence de pieux brahmanes, arrive à l'ermitage de l'un d'eux, le vénérable Canoua, et s'exprime ainsi : « Certes, sans qu'on me l'eût dit, j'aurais aisément conjecturé que cette retraite paisible devait être consacrée à l'accomplissement des plus sévères austérités. » « Et quels signes donc ? » lui demande son écuyer ; « Comment, reprend le roi, ils ne frappent pas ta vue ? N'aperçois-tu pas ça et là, épars au pied des arbres, ces grains de riz consacré, échappés du bec des jeunes perroquets encore dépourvus de plumes, au moment où leurs mères leur portent la becquée ? Ici sont des pierres tout onctueuses de l'huile de l'Ingoudi,

dont elles viennent de servir à broyer les fruits; là de jeunes gazelles, habituées à la voix de l'homme, ne se détournent pas à son approche; et ailleurs, ces lignes humides tracées sur la poussière et qui partent de divers bassins, ne doivent-elles pas leur origine aux gouttes d'eau distillée des vases, nouvellement purifiés?) Le passage du drame indien nous entretient d'un rite de l'ancienne religion des brahmanes se référant à l'eau purifiée et consacrée, dont l'eau lustrale des Romains et l'eau bénite des chrétiens, avec le bassin circulaire aussi ou bénitier qui la contient, ont plus ou moins continué la vieille tradition, après adaptation et appropriation à ces différents cultes. Il est probable que cette mention des bassins et des rigoles n'est pas la seule qui se trouve dans les vieux poèmes de l'Inde, et qu'on en rencontrerait d'autres, peut-être encore plus explicites. Elle est une confirmation de l'opinion de certains savants que l'usage religieux des pierres à écuellées et à bassins, et leur extension à travers l'Europe sont dus à un peuple d'origine aryenne.

C'est au même peuple qu'il faudrait attribuer une foule d'autres usages, tels que ceux des monuments mégalithiques et des haches polies en néphrite et jadéite.

La mention que nous donnons ici du bassin et des icuelles de Sagriers, près d'Uzès, étend leur existence au département du Gard et à cette région du midi. Outre leur configuration et leur aspect, on peut invoquer à l'appui de leur authenticité, les nombreux fragments de poteries et les armes ou outils de la pierre polie qu'on a ramassés sur ces terrains. M. A. Vital, d'Uzès, y a recueilli un percuteur en quartzite blanc du Gardon. Nous y avons nous-même ramassé une molette de moulin qui a dû servir partiellement de percuteur, en quartzite des Alpes, et parmi une dizaine de haches polies que la culture y a rendues au jour, deux font partie de l'intéressante collection de M. Delorme, d'Uzès. La plus grande est en schiste ciliceux corticulaire, l'autre en quartzite serpentineux. Nous avons

enfin trouvé près de cette station un fragment
 d'une de ces pierres à moulin, ~~mais~~ à section
 plane-convexe, qui servait, aux temps néolithiques,
 de meule supérieure pour écraser le grain. Ce débris
 de meule est comme plusieurs autres que nous
 avons remarquées sur une colline voisine, dépendant
 du domaine du Grand-Moas, en conglomérat quartz^{eux}
 des Alpes. Il est curieux de retrouver ici ce mélange
 ce mélange de cailloux roulés provenant du
 Rhône et du Gardon, et qu'il était facile aux
 populations primitives du pays d'Uzès de se
 procurer, ainsi que nous l'avons montré plus
 haut. Par les débris de poterie gallo-romaine
 ou du commencement du moyen-âge que
 l'on voit au même endroit mêlés aux précé-
 dents, il apparaît que cette antique station
 continua à être habitée longtemps encore; et
 les silos funéraires qui ont été trouvés creusés
 dans la molasse, sur l'emplacement de l'enclos
 du nommé Gustave Dumas, ainsi que les
 tombes ~~rectangulaires~~ qui sont également creusés
 dans la molasse, au dessus même de l'antique

station pourraient bien représenter, d'une part,
le plus ancien cimetière gallo-romain, et d'autre
le premier cimetière chrétien ~~station~~ de Sagriers.
Ces dernières tombes sont rectangulaires et vont
en se rétrécissant de la tête aux pieds. (Hyenaune
Quelques-
dizaine de toutes dimensions et pour tous les âges,
unes sont orientées. En terminant, nous nous
demanderons si les populations gallo-romaines
du pays qui succédèrent, en cet endroit, à
d'autres bien antérieures, n'y avaient pas
reconnu les traces d'un lieu consacré, d'un
très ancien sanctuaire, et si la dénomination
de Castrum de Sacratio, d'où s'est formé le
nom de Sagriers et qui sert à désigner ce
village dans les chartes du moyen-âge, ne vient
pas du sens hiératique attribué depuis des
temps lointains à certaines excavations
que nous venons de décrire.

L. Rochetin.